

Mady des Roches Rouges ou la seconde vie d'un hôtel

Propriétaire de l'établissement depuis 28 ans, Mady Dalakupeyan continue de rénover ce lieu de villégiature du siècle dernier. Elle y vit à demeure et ne le quitte jamais plus d'une semaine. Rencontre



Mady Dalakupeyan ne se lasse pas de la vue sur le golfe de Porto.

(Photos D.S)



L'hôtel des Roches rouges est un chantier sans fin selon sa propriétaire.

Perché sur les hauteurs de Piana, l'hôtel ressemble à un manoir de la Belle époque que l'architecte n'aurait pas eu le temps de terminer. Les meubles anciens se reflètent dans les miroirs piqués. Les sols sont magnifiques et bruyants. Au fond, la salle de réception s'avance spectaculairement au-dessus du golfe de Porto, sur une terrasse aux colonnes inachevées. La maîtresse des lieux est là, à la proue de son vaisseau. « Je réalise que je suis dans un lieu à part ».

Mady Dalakupeyan a acquis l'hôtel des Roches rouges il y a près de trente ans. Construit en 1912, il était tombé dans l'oubli, sauf pour cette native de Piana. Quand il est mis en vente en 1986, elle n'hésite pas : « Je l'ai acheté sans le visiter ». Vestige des débuts fastueux du tourisme en Corse, le bâtiment était alors fermé depuis 20 ans, pratiquement en ruine. « Cet hôtel, je l'ai fabriqué une seconde fois. » Il fallait du courage et du savoir-faire, Mady en avait à revendre : « Je suis partie de zéro. À 14 ans, j'étais femme de ménage dans un hôtel, le Belvédère, à Porto ».

Appartement d'été

Ce premier hôtel, elle en prend d'abord la gérance puis en devient propriétaire. Sa vente permettra de financer les débuts des Roches rouges. La première année, l'hôtel est ouvert « à l'arrache ». Il a fallu d'abord remplacer les 120 fenêtres et leurs persiennes rouges, donner une nouvelle vie aux 48 chambres : « J'ai tout acheté chez un antiquaire aux Pucés de Saint-Ouen », à Paris. Aujourd'hui encore, les chambres ont un charme désuet, l'odeur des maisons de familles.

Le contraste avec les pièces de réception plus élégantes et la terrasse fonctionnelle, comme Mady l'avait prévu : « Les premières années, j'ai attendu les clients. Mais au bout de cinq ans, ça a explosé ».

La propriétaire habite sur place, dans un tout autre univers. Son appartement est ultra moderne. Murs et plafonds blancs éblouissants de leds, canapé de cuir et écran plat donnent vaguement l'impression de se trouver dans une suite d'hôtel, à Los Angeles ou Barcelone, de celles qu'elle aime réserver quand elle part en voyage, hors saison. Il lui arrive d'en profiter pour rendre visite à ses clients étrangers. Car l'hôtel a ses fidèles : « Ils demandent souvent la même chambre et le même étage. C'est un peu comme un appartement d'été », sourit Mady.

Plusieurs générations d'une même famille ont posé leurs valises aux Roches rouges : « Mes clients viennent ici en voyages de noces, puis en vacances, et c'est ensuite au tour de leurs enfants. Certains y ont même fêté leur divorce ! ».



Le charme de l'ancien opère dès l'entrée.

(Photos D. S)

Vingt livres d'or

De ses mains parfaitement manucurées, elle désigne les vingt livres d'or. Carole Bouquet, Muriel Robin, Étienne Daho ou Jean D'Ormesson y ont griffonné un mot élogieux.

En visitant les Roches rouges, il est facile d'inventer des histoires, de se faire un film. Mady se souvient encore des deux mois de tournage de « La joueuse », avec Sandrine Bonnaire, une histoire de femme de chambre qui n'est pas la sienne. Elle avait oublié « Itinéraire Bis », dans lequel joue Omar Sy : « Dans l'avion pour New York, je regardais un film. À la fin, il était indiqué que le tournage avait eu lieu à l'hôtel des Roches rouges de Piana. Ça m'a interpellée ! J'ai même demandé à mon mari ce que c'était que cette histoire... »

Elle ne quitte jamais longtemps les Roches rouges, la Corse. Elle porte son île en pendentif, au bout d'une chaîne en or. Aujourd'hui divorcée, elle est secondée par son fils. La relève est assurée mais elle reste seule maîtresse à bord. Entre deux voyages, Mady réfléchit à la restauration de son hôtel, « un éternel chantier ». La prochaine étape sera d'arranger le jardin. « Je voudrais y faire des allées fleuries. » Elle regarde vers la Méditerranée et ajoute : « mais certainement pas une piscine. Ce n'est pas dans l'esprit, et en plus ça fait du bruit... »

DIANA SALICETTI
ET JULIAN MATTEI